Échos de la presse pédagogique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XXXIIIe ANNÉE. N° 5. 1er MARS 1904.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne. — Rabais pour les annonces répétées

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. Wicht, instituteur, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : — *Echos de la presse pédagogique.* — *Qestions de psychologie physique générale (suite).* — *La méthode de concentration (suite).* — *Quelques mots sur l'enseignement antialcoolique (suite).* — *Bilan géographique de l'année 1903 (suite).* — *L'art d'écrire.* — *La lecture expressive.* — *A travers la science.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.*

ÉCHOS DE LA PRESSE PÉDAGOGIQUE

Sous le titre : *Enseignement de mots,* M. Remy a publié, dans l'*Ecole nationale belge,* un remarquable article que nous mettons en substance sous les yeux de nos lecteurs.

L'enseignement de mots ou de pure mémoire contribue-t-il à la formation de l'enfant? Développe-t-il la mémoire? A cela, l'auteur répond catégoriquement non. Vous obligez, dit-il, l'écolier à apprendre par cœur les caps, les îles, les détroits, les montagnes, etc., de l'Europe. Voilà un enseignement de mots. Et quels mots? espagnols, grecs, allemands, russes, difficiles à retenir, impossibles à prononcer. Plaignez le pauvre enfant et son maître : ce sont deux victimes. Si, au contraire, vous apprenez à l'élève à *lire* une carte; si vous vous y promenez avec lui en tous sens, montrant avec méthode les pays, les capitales, les cours d'eau, vous servant, si possible, de gravures ou de projections lumineuses, voilà que la géographie

devient non plus un *cours de mots,* mais une véritable science basée sur l'intuition et le raisonnement. Le but de l'enseignement n'est pas de saturer la mémoire d'une encyclopédie de noms propres, mais de rendre l'élève capable de lire une carte. On peut en dire autant, sous ce rapport, de l'histoire nationale, des sciences naturelles, etc. Faisons donc table rase de cet enseignement mécanique et suranné, rebutant et pour le maître et pour l'élève.

Pendant les leçons, les élèves sont trop passifs : le maître parle trop et les élèves trop peu. Trop souvent le maître « expose », explique, mâche la matière, préoccupé qu'il est, avant tout, de faire « acquérir et retenir ». L'exécution du programme, voilà le but, alors qu'elle ne devrait être que le moyen. Et pendant la plus grande partie de la leçon, les pauvres élèves écoutent dans des attitudes déplorables, comme vissés au banc dont ils ont l'air de faire partie intégrante ; ils pensent peu ou point, parlent moins encore. Pourquoi n'engagerions-nous pas nos élèves à nous faire parfois des objections, à nous poser des questions, à sortir de leur rôle passif pendant la leçon ? Cela les inciterait à la réflexion, les enhardirait et aurait le plus salutaire effet sur le développement de leurs facultés de penser et de parler.

On ne saurait mieux dire. M. Remy s'élève avec raison contre l'enseignement des mots vides de sens, des formules sèches et des phrases sonores. Il combat aussi l'emploi exclusif de la forme expositive, surtout dans l'enseignement primaire. Cela ne signifie pas, toutefois, qu'il faille négliger la mémoire. Lorsque les matières ont été clairement présentées et suffisamment saisies, il est avantageux de confier les notions les plus importantes à la garde de la mémoire. Disons plutôt : si le maître soutient son enseignement par des procédés intuitifs, s'il provoque une coopération intense de la part des élèves, si sa parole est chaude et lumineuse, les notions essentielles de la leçon se graveront naturellement et sans grand effort dans la mémoire de ses auditeurs.

*
* *

La question de l'enseignement de la sténographie à l'école primaire a suscité, ces dernières années surtout, des débats parfois très vifs. Partisans et adversaires gardent leurs positions de combat. Les premiers sont pleins de confiance en l'avenir ; les seconds restent sceptiques et railleurs ; quant aux spectateurs, aux profanes, ils se trouvent dans une situation plus ou moins analogue à celle du dindon de la fable : ils entendent bien quelque chose, mais... ne comprennent pas très bien.

Nous extrayons de l'*Ecole nouvelle* quelques lignes d'un ami de l'écriture phonétiqne. Nous aurons sans doute, plus tard, l'occasion de faire tinter une autre cloche.

« En 1884, Paul Bert disait : La sténographie n'est pas encore entrée dans le domaine de l'enseignement, et c'est un grand tort, car elle représente tout bonnement la valeur d'*une bonne heure par jour* que vous donneriez aux enfants.

Une heure par jour à consacrer à l'acquisition des réalités, des questions de fait, si sacrifiées à l'école primaire au profit des questions d'opinion (orthographe, grammaire, belle écriture), tel est le présent que l'introduction de la sténographie dans nos programmes apporterait à chaque écolier français.

Il est inutile maintement d'insister sur les services que la sténographie peut rendre ultérieurement dans les affaires, dans le commerce, dans la vie. Sur ce point, chacun est d'accord, je pense. La sténographie deviendra inévitablement, dans un temps plus ou moins éloigné, qu'on l'introduise ou non dans les écoles, l'écriture usuelle et populaire.

En matière d'écriture comme en tout autre c'est, dit M. Bréal, l'utilité qui doit servir de règle. De même que l'utilité poussa les Phéniciens à créer l'alphabet que nous employons aujourd'hui pour remplacer les longs hiéroglyphes incompatibles avec les besoins du commerce, de même l'utilité, et aussi l'esprit de la science, finiront par faire triompher l'écriture exactement phonétique. »

***

L'Angleterre, le pays des sports par excellence, cherche à modifier cette éducation physique qui a fait l'admiration de Demolin et de tous ceux qui se sont appliqués à découvrir les causes de la prétendue supériorité des Anglo-Saxons.

Une revue pédagogique anglaise nous annonce qu'une Commission royale, présidée par le duc de Mansfield, a fait examiner 1200 enfants qui fréquentent les classes d'Edimbourg. Sur 100 écoliers examinés, 19 avaient une mauvaise santé, et 30 étaient insuffisamment nourris. De plus, un très grand nombre d'enfants souffraient des oreilles et de la gorge.

Ces découvertes alarmantes ont fait sensation dans le monde scolaire anglais. La Commission royale a soumis au Parlement britannique les vœux suivants :

1° Fonder *un système national d'éducation physique,* c'est-à-dire un système qui puisse convenir à l'organisation des écoles du pays et qui soit assez compréhensif et assez souple pour procurer les avantages qu'on lui demande ;

2° Introduire les exercices physiques dans les programmes des cours d'adultes ; ne jamais en exempter les adultes, filles ou garçons ;

3° Etablir l'inspection médicale ; veiller à ce qu'elle soit efficace, régulière et permanente ; payer sur les *fonds de l'Empire* les médecins désignés à cet effet ;

4° Assurer aux enfants, par des institutions bénévoles, une nourriture suffisante.

***

Dans le n° 4 de l'*Educateur*, M. Léon Latour publie un excellent article sur l'enseignement de la grammaire à l'Ecole primaire. De cette étude, qui intéresse tous ceux qui s'occupent de l'enseignement de la langue française, nous extrayons les pensées suivantes :

On étudie trop la grammaire pour elle-même ; lorsqu'un élève débite d'une façon correcte les règles grammaticales, on s'accorde à trouver la chose parfaite sans plus s'inquiéter de ce qu'il en résulte au point de vue pratique. Il ne faut pas savoir la grammaire pour la *savoir*, mais pour l'appliquer dans son langage et dans ses écrits. En d'autres termes, il ne s'agit pas à l'école primaire de faire des *grammairiens*, mais d'apprendre à nos enfants à parler et à *écrire* correctement.... Les règles de grammaire que l'homme du peuple doit absolument connaître pour écrire et parler convenablement sa langue, ne sont pas si nombreuses. Elles se rapportent principalement à l'accord du nom avec les mots qui le remplacent, le déterminent et le qualifient, et avec le verbe, dont la conjugaison doit être parfaitement connue dans ses temps simples et dans ses temps composés. Et voilà le vrai, le réel programme de l'enseignement grammatical dans nos écoles primaires. Je pars du principe que l'élève, dès son entrée à l'école, doit être habitué à appliquer ces quelques règles relatives au genre, au nombre et à la conjugaison dans des exemples bien choisis, particulièrement dans *l'expression de ses propres pensées* ; car, pour l'enfant, il y a un abime entre *répéter* oralement une règle de grammaire ou l'*appliquer* d'une manière raisonnée et correcte dans le langage écrit.

Dans les écoles où ce procédé d'enseignement est employé avec méthode et intelligence, j'ai eu l'occasion de constater des progrès rapides et réjouissants ; les connaissances grammaticales sont réellement acquises, car les élèves ont eu le temps nécessaire pour répéter souvent les mêmes exercices ; écrire correctement devient alors pour eux une habitude ; or, chacun sait que l'habitude est née de l'effort ou de l'exercice répété.

Questions de Psychologie physique générale

(Suite.)

2° *Le mouvement vital est continu.* — Cette vérité s'exprime souvent sous une autre forme, quand on parle de l'*instabilité* de l'être vivant : il est dans un état de continuel changement, son activité n'a pas de répit. L'équilibre instable du protoplasme dans son évolution s'est déjà rendu manifeste quand nous nous